Les colères du Terrieu

Le Terrieu, le long de la Fabrerie, il y a cent ans

Par Alain GIBAUD
Conseiller municipal délégué à la Valorisation du Patrimoine

On ne les appelait pas encore « épisodes cévenols », mais les séquences d'orages de grande intensité suivies d'inondations dévastatrices qui surviennent habituellement fin septembre meurtrissent notre région depuis très longtemps. Tréviers, situé dans la plaine qui reçoit les cumuls d'eau tombée des combes et reliefs du Pic Saint-Loup à Valflaunès, est particulièrement concerné, en particulier au niveau du Terrieu, rivière paisible souvent presque à sec qui traverse la commune et qui peut en quelques heures se transformer en un torrent tonitruant et dévastateur. Comme en septembre 1842 où, gonflés par « *une trombe d'eau qui a crevé sur nos montagnes voisines, les flots du Terrieu descendaient avec tant de fureur qu'une charrette fixée à un gros arbre fut retrouvée à une bien grande distance à côté de l'arbre déraciné* ». Une crue violente est également répertoriée en octobre 1891. Quant à la catastrophe majeure de l'automne 1907, qui voit beaucoup de maisons de Tréviers inondées et les moyens de communication interrompus, elle sera la première à être aggravée par la configuration des deux ponts, celui de la D17 et celui tout récent de la Fabrerie, qui jouent le rôle d'obstacles à embâcles.

En 1932, le Maire et son conseil municipal, inquiets des menaces qui pèsent sur le hameau de la Fabrerie, quartier le plus exposé aux colères du Terrieu, envisagent des travaux de protection. Ils ne vont hélas pas tarder à voir leurs craintes se vérifier. C'est en effet à peine un an plus tard, les 25 et 26 septembre 1933 que va se produire la crue centennale, vague inarrêtable qui emporte tout sur son passage, et dont le bilan, heureusement uniquement matériel, sera lourd : une dizaine de maisons partiellement détruites, du mobilier emporté par les flots, les vignes, dont plusieurs non vendangées, dévastées, la ligne transportant l'énergie électrique vers la commune mise à terre sur plus d'un kilomètre, de gros dégâts de voirie… Robert Servin, figure tréviésoise qui nous a quittés en 2003, avait dix ans à l'époque. Dans sa maison, située à côté du pont de la D17, il s'est retrouvé au cœur des événements et il nous raconte :

« *Il a plu toute la journée du 25 sans discontinuer. Le soir vers 20 heures, une première trombe d'eau s'abat. Le Terrieu et le Jeantou, déjà pleins de la journée, envahissent subitement les terres environnantes. A 23 heures, une deuxième trombe d'eau tombe sur le village provoquant une vague qui engloutit tout (du haut de l'allée de l'ancienne gendarmerie jusqu'au niveau du bar le 658). La famille de Georges Trocellier, le boucher (sur l'actuel parking des Abattoirs), part se réfugier chez la famille Parentini dans les logements HBM (actuels logements HLM, rue des Ecoles) situés au-dessus des flots qui grossissent. Ma mère tente d'évacuer, en vain, l'eau qui traverse la maison. Elle m'a perché sur une étagère de la cuisine, près de la fenêtre d'où j'aperçois, à la lueur des éclairs, la masse d'eau qui déferle derrière notre maison. Vers 1 heure du matin, une accalmie et une décrue s'amorcent…* » (à suivre)